

Ceux de l'ombre.

Je peux encore écrire, car mes facultés et mes pensées cohérentes sont intactes.

De ce fait, j'ai encore la force de vous présenter ce qu'il c'est passé, et je vais en profiter pour vous raconter ce qui m'est arrivé, et vous présenter mon histoire, que j'espère vous comprendrez. Mais trêves de bavardages, et passons à l'essentiel : l'horrible expérience que j'ai vécu et les choses que j'ai vu de mes propres yeux, durant ces derniers jours.

Je m'appelle Tim Meward, je suis anglais. J'avais 35 ans, mais pourquoi parler de moi au passé ?

J'ai 35 ans, je peux dire que j'étais à l'époque d'un naturel plutôt curieux, chose normale pour un scientifique me direz-vous, car j'ai suivi une formation scientifique ; je suis chimiste.

Même durant ma jeunesse, j'ai toujours été passionné par les phénomènes naturels, par la nature qui nous entoure, et par les forces qui régissent notre univers. Dès ma plus tendre enfance, je bidouillais, je m'amusais déjà avec des tubes à essais, et une panoplie de chimiste, préférant m'amuser avec un microscope- cadeau de mon père- plutôt qu'avec un ballon et des garçons de mon âge. Je me souviens très bien, par exemple, de cette journée ensoleillée d'un moi de Juin, où j'avais ramené avec ma jeune sœur Zelda, un prélèvement d'eau croupie que j'avais rangé avec précaution dans la poche de mon jean, pour le chemin du retour à la maison. Nous étions allés dans un chemin forestier, où il avait fait très chaud ce jour là ; la journée fut belle et sans nuages à l'horizon.

Une fois rentré à la maison, j'avais ensuite demandé à ma sœur de préparer mon microscope, et des plaquettes de verre pour analyser l'échantillon d'eau que nous avions rapporté tout les deux ; un vrai petit laborantin en herbe. Une fois que tout avait été prêt, j'avais ensuite mis le prélèvement sous l'œil de mon instrument...et ce fut à ce moment je crois, que j'eus **La Révélation**, je fus en quelques sortes touché par la **grâce** scientifique; je fis mes tous premiers pas dans le monde immense de la connaissance. Et ce fut à ce moment que je sus ce que je ferais plus tard : Chercheur dans un laboratoire.

Je vis, sous l'œil de mon microscope, des créatures microscopiques, des animaux minuscules, qui rampaient et s'activaient dans le liquide. Ca fourmillait de partout, telle une ruche ou une fourmilière en effervescence. Je fus émerveillé de découvrir à quel point une si petite goutte d'eau pouvait contenir tant de vie. Ma sœur, en revanche, fut totalement dégoûtée par ce qu'elle découvrit, chose que je compris assez bien du reste ; elle alla jouer avec des copines qui avaient passé la journée chez nous. Moi, je restais devant mon microscope, et continuais à analyser ma découverte. Fier de ce que j'avais accomplis, et de ce que j'avais trouvé dans la flaque de ce chemin forestier.

Ma résolution fut donc prise du haut de mes cinq ans : je ferais des études scientifiques, et entrerais dans les plus grandes écoles de sciences d'Angleterre. Et c'est ce qui se produisit. Comme si cette toute première découverte avait servit de catalyseur pour le reste de ma vie. Comme si ce grouillement découvert grâce à mon microscope avait stimulé mon intellect, et avait encouragé la soif de découverte qui me taraudé depuis le tout début. Depuis ma plus tendre jeunesse.

Je fis donc de brillantes études et cela durant tout mon parcours scolaire ; de la petite école jusqu'au collège. Accumulant les notes excellentes et les appréciations élogieuses de mes professeurs.

De tous mes enseignants, ce fut mon professeur de sciences, Mr Jordan, qui encouragea ma curiosité et ce goût certain pour la recherche qu'il y avait en moi. Je lui parlai de mes premiers pas dans le domaine des sciences- ceux avec l'échantillon d'eau croupie- et à son tour, il me parla des siens.

Il me raconta brièvement la dissection d'un rat crevé qu'il avait trouvé dans son cellier, dans la maison de ses parents, se trouvant dans la banlieue Londonienne. Et je dois reconnaître que je fus assez dégoûté de son récit. Mais grand dieu, que j'admirais cet homme pour sa grande culture !

Après de brillantes études dans un collège de Londres, j'entrais dans un lycée. L'un des plus illustres d'Angleterre ; je sentais déjà que j'allais finir à Oxford.

...Mais un terrible évènement vint marquer ma vie, et la marqua en fait à tout jamais : Ma jeune sœur, celle avec qui j'avais passé tant de bons moments, tomba malade.

Dés ce moment, Le sort s'acharna sur moi et sur ma famille. Fort heureusement, mes parents s'occupèrent très bien d'elle durant toutes ces années, où la pauvre n'en finissait pas de dépérir et de perdre sa beauté ; elle qui fut si active et si belle.

S'il y eut bien un autre évènement de ma vie qui m'encouragea dans la voie de la recherche scientifique, ce fut bien la maladie et les souffrances de ma sœur. Ce fut aussi à ce moment sombre de mon existence que je devins accro... à la drogue, et tout ça à cause d'un camarade de chambre Junkie, un certain Mike Melvin. J'étais vraiment mal à ce moment, et j'étais en quête de réconfort, et ce réconfort, je le trouvai dans la drogue de ce Melvin.

J'étais rentré de l'hôpital un soir, il était tard, et je vis Mike avec deux types que je n'avais jamais vu dans les couloirs du lycée, et qui étaient vraisemblablement entré en douce. C'étaient des dealers, je le vis bien. Comme je l'ai dit plus haut, j'étais en quête de réconfort, et ce que me proposa Mike et ces deux copains louches, durant cette nuit, je l'acceptai tout de suite, et les bras grands ouverts ; mais qu'elle énorme bêtise je fis cette nuit-là. Je pris la dose que me proposèrent Mike et ces copains, dans cette chambre, aux heures les plus sombres de la nuit ; il était deux heures du matin. Et dans mon organisme, les effets furent étranges.

En effet, ce fut quelques temps après avoir absorbé cette dose de cocaïne, que je sentis mon corps tout entiers s'alléger, et toutes mes pensées négatives s'envoler. Oui, la drogue me fit du bien, mais il se passa autre chose, et de bien plus singulier dans mon corps. Comme si la drogue avait ouvert des portes secrètes de mon esprit. Tout commença par la sensation que tout autour de moi était en réalité une sorte de voile ou d'écran où je pouvais voir flotter des ombres incertaines et des formes inconnues qui me firent frissonner. La sensation fut stimulante sur le coup. Cette drogue affuta mes sens, alors qu'en réalité, cette saleté les détruit. Dans mon organisme, il se passa autre chose. Et ce fut sans doute cet **autre chose** qui me fit perdre pied, et me fit sombrer, et bien plus tard, dans les affres des ténèbres. S'en suivit donc une lente descente aux enfers, où s'alternèrent durant plusieurs semaines des périodes de graves crises de manque, et des éclairs de génie. Mais l'absorption de cette drogue provoqua aussi autre chose dans mon cerveau : l'apparition d'hallucinations. C'est à ce moment que je crus bien devenir fou. Pourtant, je ne crois pas souffrir de quelconques troubles mentaux. Ce fut à cette période de ma vie que je crus bien basculer, et pour de bon, dans l'obscurité et la démence. Dieu maudisse à présent ce Mike Melvin.

Les semaines et les mois passèrent, et je suivis le cours de mes études tant bien que mal. Mais je changeai. De l'élève rieur et plutôt sympathique que j'étais, avant cette nuit où je pris cette cocaïne, je devins un junkie renfermé, et un être sombre et méprisable. La plupart de mes camarades me fuyaient, voyant en moi un sinistre personnage à ne pas fréquenter, et un être arrogant. Je devins un pestiféré, mais étrangement, cela encouragea ma soif de connaissance. Je voulais sans cesse avoir raison durant les expos et les cours, allant jusqu'à mettre en cause les connaissances et les théories de mes enseignants.

Puis j'entrai à la prestigieuse université d'Oxford, où je fis la connaissance de nouveaux maîtres. Je me mis à me lasser assez vite des cours de français et de philosophie, surtout des cours de français, avec cette infecte Miss Turpin, une vieille fille expatriée en Angleterre à la suite d'un divorce malheureux. Je prenais parfois un malin plaisir à la faire tourner en bourrique avec mon accent gallois à couper au couteau. En vérité, je me lassai assez vite des cours « non scientifique », que je zappai souvent. Préférant passer le temps impartit à ces cours dans la bibliothèque de l'université, à la recherche de livres rares sur des traités de physique et de chimie.

Je me pris de passion pour la chimie. Prenant avidement notes sur notes sur des calepins ou des cahiers à petits carreaux. Je découvris l'extraordinaire potentiel de la chimie organique. Je me souviens être un soir enfermé dans le laboratoire principal de ma section pour faire des tests et des expériences. La

chimie me passionnait littéralement, c'était devenu une passion dévorante. Chaque soir, je relisais mes notes prises lors des cours de la journée. Je me revois encore une lampe torche à la main, relisant dans mon lit, et sous les draps, des passages entiers d'équations et de calculs, corrigeant les erreurs faites durant la journée, et maudissant mon idiotie. A la suite de toutes ces années d'études, j'obtins mes diplômes de chimie, et tout ça grâce à un maître que je n'oublierais jamais, le Professeur Peter Bexley, qui me disait toujours à la fin de ces cours :

-À scientifique curieux, rien d'impossible !

Cette petite phrase anodine me servit bien des années plus tard.

Mes diplômes en poche, j'obtins par la suite un poste dans un grand laboratoire Londonien ; mais c'était le laboratoire d'une usine. Rien de bien passionnant à vrai dire. Le boulot consistait à faire tests sur tests dans un petit laboratoire mal ventilé et sale, et manquant de matériel adéquat.

Voilà, je sens à nouveau les larmes me monter aux yeux à l'évocation de ma vie passée. Il faut que je me ressaisisse, que je garde une ligne cohérente de pensée. Mais continuons le cours de mon récit.

J'obtins donc un poste en tant que chimiste dans un laboratoire alimentaire, mais cet emploi me lassa assez vite, et après maintes prises de bec avec cet idiot de Jeffrey Lewis, le chef du laboratoire, je décidai de claquer la porte.

Je voulais intégrer un vrai laboratoire, un laboratoire de recherche, mais mes ambitions furent stopper net par un terrible événement qui tomba bien mal pour moi : la mort de ma sœur.

Je me souviens très bien de cette soirée où une fois mon travail terminé, j'étais rentré chez moi pour découvrir mes parents assis dans mon salon. Ecoutant mon père, avec moi les yeux humides de larmes, me disant qu'elle n'avait pas souffert, et qu'elle était partie sans douleurs. La maladie... cette fichue maladie, après toutes ces années de souffrances, avait eut raison d'elle. Cruel destin. Ce fut quelques jours après l'enterrement de ma sœur que je replongeai dans la drogue, et les symptômes que j'avais ressentis avec la cocaïne de Mike Melvin, je les ai ressentis une nouvelle fois, mais les **symptômes** empirèrent. Je pense que la chimie de mon cerveau, et de mon corps doivent être différente de celle de n'importe qui. Je suis un être unique, mais cela empira d'une terrible façon au cours des semaines qui suivirent.

L'homme du bar.

Après l'enterrement de ma sœur, je me mis à parcourir les rues de Londres, en pleine nuit, à la recherche d'un dealer, ou d'autres personnages louches qui pourraient me procurer n'importe quelles substances illicites... n'importe quelles drogues qui feraient l'affaire. Je me revois, en frémissant à se souvenir, me faufilant dans les plus sinistres ruelles de la capitale endormie, me mettant à hurler sur le Tower Bridge, les larmes me coulant sur les joues, me ruant dans les caniveaux de Hyde Park. Je repensai à ce maudit Mike Melvin... je repensai à ces sales types, à ces dealers, qui étaient rentrés en douce dans ma chambre, pour me donner cette maudite drogue. Je me souviens avoir erré dans presque toutes les ruelles glauques des quartiers de Londres, me frottant avec de bien sinistres personnages qui me dévisagèrent méchamment, tel un animal d'une espèce inconnue qu'il fallait neutraliser. Je me revois entrer dans la quasi-totalité des bars pourris que compte le sombre quartier de Piccadilly. Je repense à mes errances le long de la Tamise.

Et ce fut dans ce bar miteux d'un quartier de Covent Garden, que je trouvai cet homme, assis seul à une table. Un homme qui paraissait me faire signe d'avancer vers lui ; mais je ne le remarquai que bien plus tard, après avoir bu une bonne dizaine de bières, et quelques verres de Scotch-Whisky.

Le bar où j'avais provisoirement élu domicile pour la nuit, était recouvert d'affiches de slogan politiques, de coupures de journaux, et de vieilles photographies de personnes oubliées. Il était éclairé par une violente lumière rouge qui me fit mal aux yeux. Un groupe de hard, composait d'ados dégingandés, gueulait des paroles sans queue ni tête sur une scène improvisée, et un type au crane rasé,

et avec un air peu avenant de bulldog essayait des verres derrière un comptoir. Des **filles de joie** tapinaient dehors ; je me serais cru revenir au temps de Charles Dickens...ou dans le septième cercle de l'Enfer de Dante. Il me fallait absolument **ma dose**, et je découvris donc cet homme encapuchonné, au visage et aux mains cachés, il était seul à table, et il me fit signe d'approcher vers lui. Ce que je fis, mais non sans appréhension ; il était terriblement intimidant. Et puis je me souviens d'autre chose : il régnait une atmosphère étrange, dans ce bar, comme si les gens présent avec moi, craignaient... cet homme. La tension était palpable. On aurait dit un fantôme, mais ça n'en était pas un bien sûr ; les fantômes c'étaient pour les châteaux écossais. L'homme- du moins je devinais que c'était un homme au son de sa voix, et à sa stature- m'adressa la parole.

-Tu es en quête d'une substance bien précise... n'est ce pas ? Me dit-il d'une voix basse.

- Comment le savez-vous, qui êtes-vous ? Lui répondis-je, sentant le manque envahir mon corps. Je me mis à me gratter, et il le remarqua.

-Peu importe qui je suis, je sais juste une chose, c'est que tu veux ceci !

-Je ne sais pas de quoi vous...vous voulez parler !

Il me sortit quelque chose de sa veste. Je me mis à trembler de tous mes membres devant la dose qu'il me proposa. Il me montra un sachet qui contenait une sorte de poudre de couleur marron claire. Il posa le sachet sur la table, et bien au milieu des verres. Je cru voir la poudre briller dans la semi-obscurité du pub, mais je mis cela sur le compte des bières que j'avais ingurgité avant de lui parler.

-Tu cherches de la... nouveauté, n'est ce pas? Tu m'as tout l'air d'un homme qui veut... changer de vie, je le remarque très souvent parmi les gens que je croise, bien souvent les gens refusent d'admettre qu'ils veulent être... quelqu'un d'autre !

Sa voix paraissait rieuse et malveillante. Je m'assis en face de lui, je fus encore plus impressionné par son charisme et son gabarit.

-Mais qui êtes-vous ? Lui demandais-je une nouvelle fois.

Il dodelina de la tête. Il paru énervé par ma question.

-Peu importe je te dis, prends ceci !

Il poussa le sachet vers moi de sa main gantée.

-Comment absorber cette poudre ?

Question idiote je vous l'accorde, pour quelqu'un qui avait déjà goûté aux paradis artificiels. De son autre main, il mimait un geste, comme s'il renifflait quelque chose d'invisible.

-Comme de la cocaïne, en la sniffant !

Toujours le même ton rieur, dans sa voix. Soudain, je me souviens qu'une prostituée était venue vers nous, puis s'était accoudée pour se pencher vers notre table... elle ne resta pas bien longtemps à nous parler, et repartit aussitôt...le regard effrayé par ce qu'elle vit chez mon interlocuteur énigmatique. Je me souviens encore de ce regard...celui d'une biche qui a vu un loup affamé rôdant dans le sous-bois. Elle quitta le bar en regardant par-dessus son épaule.

Je pris le sachet d'une main hésitante ; il me laissa le prendre gratuitement, mais à une seule condition : que je le revoie dans deux jours. Même heure et même endroit. J'avais tout mon temps ; j'étais à la recherche d'un emploi. Et ma sœur m'avait légué une somme d'argent qui me permettrait de voir venir. Mais le maigre héritage qu'elle me laissa fondit assez vite.

J'acceptais à contre cœur, mais j'acceptais tout de même. Je fus prêt à partir quand tout à coup, il m'attrapa le bras gauche d'un geste rapide et puissant, et me fit une drôle de chose sur mon poignet, un peu comme un signe de croix, qu'il me fit de son doigt ganté. Comme s'il voulait...me marquer, un peu comme un éleveur qui marque son bétail pour le retrouver dans un endroit isolé. Dieu seul sait que cet homme était inquiétant. Je pris donc le sachet et retournai chez moi, ivre et titubant. Une fois rentré, je sortais le sachet de la poche de ma veste, et le posa sur la table de mon salon, au milieu des manuels de chimie, et des livres de biologie. Quel singulier produit chimique se trouvait dans ce sachet? Ca paraissait briller dans l'obscurité ; ce phénomène se reproduisit chez moi. Je n'eus pas la

présence d'esprit d'en analyser une petite quantité, et pris un petit morceau de miroir que j'avais préalablement cassé dans ma salle de bain. Puis j'étais la poudre dessus afin de faire des lignes, que je sniffai par la suite, et frénétiquement. J'avais apaisé la sensation de manque qui taraudait mon corps.

Sur le moment, je ne ressentis rien, puis l'effet voulu arriva, je me déshabillais vite fait, jeta mes vêtements sur le sol de ma chambre, et me mis au lit, quand tout à coup, j'entendis une voix qui résonna dans mon crâne ; une voix que je reconnus tout de suite. C'était celle du **fantôme solitaire** du bar...mais ce n'était qu'une hallucination due à cette substance. Puis le monde se brouilla devant mes yeux, se reforma, se déforma, tel un voile qui se froisse, et prêt à se déchirer. Je ressentis la même chose qu'au moment où je pris la drogue de Melvin... mais plus intensément. Comme je vous l'ai dit, la chimie de mon cerveau est faite d'une drôle de manière.

C'est à ce moment que je vis apparaître devant mes yeux grand ouvert, des formes sombres qui dansèrent et ondulèrent devant moi ; des formes semblables à de longs serpents. Je ne les vis pas très bien à cause de l'obscurité, et tout ce que je pus distinguer fut des sortes de longs filaments vivants qui s'enroulaient et se déroulaient devant moi ; et à ce moment, un souvenir me revint : celui de l'échantillon d'eau croupie que j'avais analysé quand j'étais enfant. Tout était semblable à ce que j'avais découvert sous l'œil de mon microscope. Peut-être mon esprit reproduisait-il ce que j'avais vu. Quelques minutes plus tard, j'entendis des sons. Des sons flûtés provenant sans doute du gouffre de mon esprit. J'entrai en transe ; une transe totale. Comme si j'avais absorbé une importante quantité d'oxygène. Puis ma chambre se changea en une explosion de couleurs jaunâtres, et glauques, quand soudain, aux sons flûtés, les formes se réunirent en une seule. Je les vis entrer en moi...elles pénétrèrent littéralement mon corps ; ces choses n'avaient pas de substance solide. Et à ce moment, je planais, du moins je me sentis planer à cent milles pieds au dessus de mon corps. L'effet fut prodigieux. Miraculeux. Et intense. J'en oubliais l'horreur de la situation.

Puis tout mon être fut empli de tressaillements violents, j'eus des convulsions qui durèrent, je ne sus combien de temps. Je vis mon corps redescendre dans mon lit. Je sombrai dans un sommeil profond et dormis tout le reste de la nuit. Mon sort était scellé.

Le lendemain, sans connaître les changements que mon corps avait subis, je me pris une douche, et restai une bonne dizaine de minutes sous l'eau bouillante... sans me rendre compte de la chaleur intense qui se propagea sur ma peau. Evidemment, puisque je ne ressentais pas la chaleur ni la douleur ; cette dernière avait disparue. Cependant, je sentais l'eau qui me coulait sur ma peau. L'effet fut agréable. Puis je décidais de me raser ma barbe; je vis l'état lamentable de mon visage dans la glace. Le visage d'un homme qui n'avait pas dormi depuis plusieurs jours.

Je me rasai, mais me coupai la joue assez profondément à cause de ma main tremblante ; comment je m'y étais pris ? Je ne sais pas. Tout ce dont je me souviens, fut une petite plaie qui se forma sous la lame de mon coupe-chou ; une entaille profonde qu'il aurait fallu recoudre. Mais ce ne fut pas la peine, le sang ne coula pas, et je vis horrifié, la plaie se refermer, comme si ma peau était douée d'une conscience qui lui était propre. La plaie s'était refermée seule. J'en tombai littéralement sur les fesses, sur le carrelage. C'était cette...poudre qui avait fait cela, je le sus, et je le devinai. Je le sentis ; cette substance que m'avait donné l'homme du bar produisait son effet. Il fallait que je connaisse au plus vite la formule de cette substance. Mais c'était sans savoir ce qui se produisit par la suite.

Je portai ma main sur ma joue, et tremblant de tout mon être, ce fut moi qui terminai de refermer la plaie... un peu comme si j'étais devenu un homme d'argile. Je me remodelais le visage. Seigneur, ayez pitié de moi ! Je couru nu dans mon salon, et examinai le sachet vide et le petit morceau de miroir, mais j'avais pris toute la dose, et il ne restait rien à analyser, RIEN. Je me mis à me maudire pour ma stupidité et mon ignorance, mais comment aurais-je pu connaître par avance les effets mystérieux de cette drogue.

Ce dealer m'avait donné rendez-vous dans deux jours, j'aurai droit à une autre dose, mais il faudrait

sans doute que je le paie ? Une autre question me vint soudain à l'esprit : Pourquoi m'avait-il **donné** se sachet ? Quel genre de dealer était-il ? Un bien étrange personnage en vérité ! Je décidais de me recoucher, et sombrais dans un sommeil sans rêves. Mon corps avait subi une première phase dans quelque chose que je qualifiais par la suite de... métamorphose.

Le lendemain, je décidais de me procurer dans un entrepôt d'une usine qui venait de fermer, du matériel de laboratoire, et tout le pécule de ma sœur y passa. Mais je m'étais équipé d'une façon honorable : J'avais réussi à me procurer des Tubes à essai, deux becs benzène, un microscope d'occasion, des éprouvettes, des erlenmeyers, des bouteilles, et une grande table de travail où j'installai mon équipement. Je me voyais déjà en train de mettre au point la formule de cette substance, tel **Nicolas Flamel** en train de mettre au point la formule de la pierre philosophale.

Mon rendez-vous avec l'homme de la nuit était proche. Je mis toute mon énergie à essayer de recréer la substance qu'il m'avait donné, essayant plusieurs formules de mon cru, et plusieurs combinaisons de substances chimiques... mais toutes mes tentatives pour synthétiser **sa drogue** échouèrent lamentablement, et je ne réussis qu'à déclencher un début d'incendie dans mon laboratoire sous le coup de la colère, en renversant un bec benzène enflammé.

Il fallait absolument que je trouve la formule de ce produit mystérieux. Peut être avais-je mis la main sur un remède... sur un miracle. J'examinai la coupure que je m'étais fait à la joue, et vit que la chair s'était complètement refermée, mais je constatai un nouveau détail que je n'avais pas encore remarqué: le tissu de la peau qui s'était refermé sur la plaie était devenu d'une nouvelle nature, et ma peau avait prit un nouvel aspect. Que c'était-il passé ? Si la peau de mon visage avait pris cet aspect, qu'en était-il du reste de mon corps ? Inquiet, je me dévêtais complètement, et inspectais chaque recoins de ma physionomie ; tout mon corps avait prit un aspect inquiétant et non naturel. Je changeais, mais... pour devenir quoi ? La question ne trouva pas de réponses. Je sentis des suées inonder mon corps.

Pour en avoir le cœur net, je décidais de faire une petite expérience sur moi. J'attrapais un couteau dans le tiroir de ma cuisine, et concentrai tout mon courage pour ce que je voulais faire, il le fallait. Je me fis une petite entaille sur ma cuisse, et attendis fébrilement la suite : et bien, il se produisit le même phénomène que la dernière fois, je ne ressentis aucune douleur. Je vis l'entaille se refermer toute seule, sous mes yeux. On aurait dit une bouche qui s'ouvrait et se refermait. Je faillis tourner de l'œil, mais me ressaisis, et essayai de trouver une explication rationnelle à tout ça... mais la seule explication que je trouvais, fut la seule plausible à mes yeux : le produit que j'avais assimilé provoquait des changements cellulaires et biologiques. Mon sang se glaça dans mes veines. Durant les heures qui passèrent, j'examinai une dernière fois ma cuisse et mon visage, mais je ne découvris plus aucunes traces de plaies. Je m'habillais sommairement, sortit de chez moi, et prit la direction de ce bar miteux en courant comme un dératé dans les rues vers notre lieu de rendez-vous entre *lui* et *moi*. Je marchai je ne sais combien de temps dans la nuit, passant devant des immeubles de briques sombres, où derrière les fenêtres, les lumières brûlaient encore. Peut être des insomniaques attendant désespérément le marchand de sable, ou simplement des gens ne voulant plus faire de cauchemars.

J'arrivais dans ce quartier sordide de Covent Garden, mais ne me souvins plus de l'emplacement exact du pub. Je me mis à errer telle une âme en peine durant je ne sais combien de temps pour finalement le trouver, ce bar aux néons rouges violent. Durant cette soirée, il n'y eut pas de groupe de musique de rock ; je n'entendis aucunes musiques provenant de l'intérieur. J'entrai dans le pub, mais ne trouva pas mon dealer. J'en fus presque... rassuré, mais autre chose en moi me dit le contraire. Une petite démangeaison commença à me harceler le poignet.

Une question me trotta dans la tête, allait-il venir ? La réponse ne tarda pas à arriver.

Le bar était rempli, cette nuit là. J'étais en train de regarder un groupe de jeune buvant leur bière lorsque je vis la porte du bar s'ouvrir sur lui. La première fois que je le vis, je n'avais pas remarqué à quel point cet homme était grand et massif, car je le vis assis, et je ne le vit pas se lever car j'étais

partis avant lui. Il devait bien atteindre les 1m90.

Il portait les mêmes vêtements que la dernière fois : veste kaki froissée, un sweat-shirt noir à large capuche, et des gants de cuir aussi noirs que le geai, son visage était dissimulé dans l'ombre de sa capuche par une sorte de masque noir aux traits humains. Des gens, en le voyant entrer, eurent un mouvement de recul. Je crus entendre un grognement féroce émanant de lui, mais je mis cela sur le compte des bruits de motos, venant du dehors. Il est vrai qu'il émanait de lui une force pure. Il avait un charisme ténébreux. Je me posai une autre question à son sujet: pourquoi se cachait-il chaque parcelle de sa peau ? Je ne pus que frémir en me le demandant.

Peut-être avait-il été gravement brûlé, et désirai cacher sa laideur. Ou dissimulait-il une quelconque difformité. Il fouilla le bar du regard durant quelques secondes, lorsque sa tête se tourna lentement mais sûrement vers moi, et il planta ses yeux inconnus dans les miens.

Je sentis à nouveau de terribles frissons me parcourir le corps. N'avais-je pas vu deux iris briller d'un éclat lumineux, derrière ce masque ? Il inclina la tête, et se dirigea vers ma table. Il se déplaça vers moi avec une telle légèreté, malgré sa stature, que je crus bien avoir à faire à un spectre sortit de sa tombe. Il prit une chaise, et s'installa face à moi. Un type à l'air idiot nous demanda ce que nous voulumes boire. Il prit une bière, et moi une vodka-martini. Il posa ses deux mains à plat sur la table, et engagea la conversation avec moi:

-Comment allez-vous Mr Meward ?

Je fronçais les sourcils. Lui avais-je donné mon nom la dernière fois ? La réponse fut bien entendu NON. Mais je ne bronchai pas, et je lui répondis tout naturellement que tout allait bien, sauf que c'était bien entendu, le contraire.

A ce moment, je sentis un nouveau picotement au niveau de mon poignet gauche, et je mis à me gratter la main. C'était la main où il m'avait fait se signe étrange de son doigt ganté. Puis soudain, horrifié, et choqué, je vis que la trace invisible qu'il m'avait fait n'était plus invisible, mais elle se dessinait nettement en une petite marque luminescente en forme de croix latine. Il continua :

-Je ne pensais pas vous trouver ici, cette nuit, c'est pourquoi je vous ais fait cette petite marque sur votre poignet gauche.

Je sentis de la défiance se répandre en moi tel une nappe de feu, et je lui dis ceci :

-Et si je n'étais pas venu, m'auriez vous retrouvé...n'importe où ?

Il sentit la pointe de défi dans le ton de ma voix, et me répondit calmement :

-N'importe où !

Je dirigeais la conversation vers sa substance, sa poudre aux propriétés mystérieuses :

-Quel est ce produit que vous m'avez donné, la dernière fois ? Je voudrais en savoir d'avantage !

Je crus entendre un petit rire. Je m'efforçai de prendre un air agressif.

-Disons juste que c'est plus qu'une simple drogue, oh, mais c'est même beaucoup plus !

-Qu'est ce que ça contient, Dites-le moi ? J'ai vu toutes ces choses dans ma chambre, et toutes ces couleurs étranges, ais-je rêvé ? Regardez ma joue, vous ne voyez rien ?

Je mis le doigt sur les traces laissées par ma plaie.

-J'aurais normalement dû avoir une cicatrice à cet endroit, mais je n'ai rien, elle a disparue, je n'ai plus rien, je sens mon corps changer...se transformer, qu'est ce qui m'arrive ?

-Chez certains sujets, une drogue ou une substance agissant sur le cerveau, peut avoir des effets différents, et visiblement c'est le cas dans votre organisme... j'ai sentis chez vous cette différence organique. Depuis longtemps, les hommes cherchent à modifier leur corps. Depuis toujours, il cherche à se hisser au niveau des dieux au moyen de divers outils futiles. Nous ne serons jamais satisfaits de ce que la nature nous apporte. C'est pourquoi l'homme cherche, et cherchera encore et encore, et même dans plusieurs siècles, des moyens de contrecarrer les fatalités et les coups du sort, tel les maladies ou les fléaux. Je devine que vous avez essayé de reproduire ma formule...vous êtes un homme de science, n'est-ce pas ? Je l'ai bien deviné. C'est votre esprit qui modifie votre corps et produit ces choses, ma

drogue à juste apportait sa pierre à l'édifice, tel un catalyseur. Si vous changez ? Il se peut bien que oui !

-ça à l'air de vous satisfaire ? Lui rétorquais-je.

Je devinai tout à coup un autre sourire, derrière ce masque sombre. Mais il ne me répondit pas.

Puis je lui posai la question fatidique, la seule qui me vint à l'esprit:

-Pouvez-vous ôter votre masque, et montrer votre visage ?

Le sourire disparut, et je crus soudain sentir quoi : de la colère ?

-Je ne peux pas vous montrer mon visage maintenant, si je le faisais, je risquerais de mourir !

Il baissa la tête, comme s'il regardait la table.

-Avez-vous subi une quelconque transformation...êtes vous un homme ? Lui dis-je avec une pointe d'exaspération dans la voix. Je trouvai soudain que notre conversation virait au surréaliste.

Toujours aucune réponse, jusqu'à ce que...

-Disons qu'il existe des choses dans ce monde qui doivent rester secrètes, Mr Meward. Des choses que l'on ne peut pas révéler à n'importe qui...n'importe où et n'importe quand, mais les gens sont tellement curieux parfois.

-Votre visage et votre corps, sont-ils l'un de ces secrets ?

-Oui, cela fait partie. Il parut se refermer sur lui, mais continua. Bon, nous sommes là pour votre dose n'est ce pas ?

Je me mis à me gratter encore plus fort mon poignet gauche, celui avec **Sa Marque**, et je sentais la sensation de manque envahir chaque parcelle de mes entrailles. Je ne pus résister à son offre.

-oui, je suis venu pour ça !

-Bien, voici votre dose Mr Meward !

Il sortit le e petit sachet de sa poche, et le posa au milieu de la table.

-Quel est le prix à payer cette fois ?

-Si je vous dis qu'il n'y a aucuns prix à payer, me croirez-vous ?

-Vous me donnez cette dose gratuitement, comme la dernière fois, mais qui êtes vous ?

-Nous n'allons pas ré-embrayer sur ça, il me faut juste votre poignet droit, c'est tout !

Je le regardais avec un air interloqué, et il faut avouer, un peu... effrayé. Mais j'étais tellement en manque... de sa substance, que j'aurais fait n'importe qu'elle bêtises pour lui. Donc je lui tendis la peau de mon poignet droit, et il ôta son gant droit, et à ce moment, je vis sa peau, et ce qu'il désirait tant cacher à la vue des autres. Mais à cause de l'obscurité qui régnait dans le pub, je ne distinguai pas grand-chose ; je vis juste quelques veines rose sur sa main, et ce fut tout. Il me fit donc son signe, sur mon poignet droit ; la petite croix latine. Puis je l'entendis chuchoter des paroles.

Je lui demandais à quoi servaient ce symbole et tout ce cérémonieale, et il me répondit :

-j'ai ce don, ce pouvoir de retrouver n'importe qui, n'importe où, grâce à ce geste, si vous vous cachez n'importe où sur terre, et si vous parlez de tout ceci à quelqu'un, je serais en mesure de vous retrouver n'importe où, et de n'importe qu'elle manière, et de vous...tuer !

Je sentis un frisson d'horreur me parcourir le dos tel un courant galvanisant, mais je pris le sachet, et lui posai une dernière question:

-Pourrais-je avoir votre formule ?

Je l'entendis rire.

-Quand je jugerais satisfaisant de vous la donner, oui, je vous la donnerai !

-Si vous jugez satisfaisant de me la donner, mais qu'est ce que ça veut dire ?

-J'ai tissé un lien avec vous, et nous sommes devenu pour ainsi dire...inséparables, cette trace que je vous ai fait sur vos avant-bras, veut dire que vous avez une dette envers moi, la poudre que je vous donne, n'est pas gratuite. Quand vous aurez honoré cette dette, alors je pourrais vous donner ma formule, mais pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là. Désormais, je dois vous quitter, Mr Meward, j'ai d'autres clients à voir, nous nous reverrons dans deux jours, même lieu et même heure, et

surtout, faites attention à vous.

Je le vis descendre d'un trait le contenu de sa choppe de bière, se lever, et quitter le bar, mais aucuns des poivrots du pub n'osa poser un regard sur lui.

Les gens, en le voyant arriver vers leur table, lui firent même un passage. Je crus sur le moment voir **Darth Vader** arpenter la coursive d'un vaisseau spatiale. Puis ensuite, je payais les consommations, et quitta le bar, heureux d'avoir eut une nouvelle dose gratuite. Mais qu'avait-il voulu dire par dette, et comment allais-je l'honorer ? Je zappai cette question, et empruntai le même chemin qu'à l'allé pour rentrer chez moi. Je jetais un coup d'œil à ma montre : il était dans les deux heures du matin. On avait parlé une bonne partie de la nuit.

J'arrivais ensuite devant la porte de mon appartement vers les trois heures du matin, et la claqua, ivre de fatigue. Puis, impatient de goûter une nouvelle fois à cette poudre, j'en étalais sur le morceau de miroir...mais je me ressaisis à temps, et eut la présence d'esprit d'en prélever quelques grammes avant de faire disparaître le contenu du sachet dans mon corps.

J'allai ensuite dans le petit salon où j'avais installé mon laboratoire, attrapa un tube à essai, et en déversa l'échantillon à l'intérieur. Puis, et pour je ne sais qu'elle raison, j'allai cacher le tube dans un placard de ma cuisine, que je fermait à clef.

Puis je me dirigeai vers ma chambre, et ne prit même pas la peine de me déshabiller. Je sniffai par la suite le restant de cette poudre mystérieuse qui restait au fond du sachet. L'effet mis plus de temps à arriver cette fois...quand des questions me vinrent à l'esprit : allais-je revivre les mêmes choses que la dernière fois ? Mon corps allait-il subir d'autres changements ?

Mais surtout, allais-je revoir ces formes étranges se fondre en moi ? En y repensant, une idée délirante me vint à l'esprit. J'en vins à me demander si je ne devenais pas fou, et si je n'avais pas créé de toutes pièces tout ce cinéma. Après tout, certaines pathologies causées par les drogues nous font voir des choses qui n'existent pas.

Donc, une idée délirante me vint à l'esprit, quand la question sur ces créatures me trotta dans le crâne. J'allais prendre mon appareil photo numérique que je déposai ensuite tout près de moi, en espérant avoir la présence d'esprit de m'en servir. Et je me jetai tout habillé sur mon lit. Cinq minutes plus tard, l'effet voulu se propagea dans mon corps. Et je revis à nouveau l'obscurité de ma chambre se changer en ce chatolement de couleurs jaunes. Puis je sentis mon esprit flotter, et je me sentis planer au dessus de mon lit. Je pus même voir chaque particule de lumière en détail, et avec précision. Je devins le temps de quelques secondes l'une de ces particules flottant au gré de l'air.

Je sentis ensuite tout mon corps se... diluer dans ce tissu chamarré de couleurs qu'était ma chambre. Je sentis que je me désintégré...pour me réintégré dans l'espace. Mon corps et mon esprit fusionnèrent pour ne former qu'une seule et même entité, et à ce moment, je rouvris les yeux, conscient de tout ce qui m'était arrivé.

Et je les vis...ces choses-vers. Elles refirent leur apparition. Alors, quelque chose de censé qui subsistait en moi : une pointe de conscience, m'ordonna d'empoigner mon appareil photo. Ce que je fis ...mais en tremblant tellement que les clichés que je pris furent troubles, floues, et voilés.

Je vis ces choses rampaient sur les murs de ma chambre, elles sortaient comme des fantômes des murs de la pièce et du plafond. Puis elles se mirent à flotter, telles des anguilles dans le lit d'une rivière. Le spectacle fut beau et terrifiant.

Ensuite, comme mues par une force inconnue, elles se réunirent entre elles, fusionnèrent, et formèrent une seule et même créature faite tout en longueur qui se dirigea vers mon lit avec moi dessus ; couché et en sueur. Puis la chose entra lentement dans mon corps, et je ne ressentis aucune douleur...juste de l'horreur. Le détail qui me fit frémir, à la vue de cette chose, fut la couleur de sa peau ; La couleur d'une cerise trop mûr qui virait sur le vert à certains endroits. Cette apparition était monstrueuse.

Alors, tremblant, et le visage mouillé par la transpiration, j'eus le réflexe de tendre le bras vers le bouton de mon appareil photo, et de presser dessus maladroitement pour prendre en photo la créature

qui entra en moi, mais la photo que je fis fut trouble et voilée. Je me mis à hurler de tout mon souffle. Terrifié par l'intensité de ce j'avais vécu. Puis je sentis le stress retomber, et je sombrai dans les bras de Morphée. Je dormis le reste de la nuit, comme ça, tout habillé. Pour me réveiller le lendemain, sentant mes mains trembler, et avec la bouche pâteuse. Mais il s'était passé quelque chose durant mon court sommeil. Cela, je le découvris en me levant, et en me dirigeant vers le miroir de ma salle de bain. Je crois bien que je me mis à hurler en découvrant ce qui s'était passé pendant mon long sommeil. Mon visage et mes mains avaient pris une teinte livide. J'étais devenu pâle, et maladif. Je découvris aussi l'inquiétante lueur qui régnait à présent dans mes yeux. Mais le plus terrible était ce qu'il était advenu de la petite cicatrice sur ma joue qui s'était refermée toute seule. A l'intérieur de la cicatrice, commençait à apparaître de minuscules bulbes d'une couleur sombre. Mes lèvres avaient pris une teinte rose inquiétante. Je décidai d'essayer d'extraire l'un de ces bulbes de ma joue. Je pris alors une pince dans mon laboratoire, et tenta d'extraire l'une de ces choses de ma chair, mais je ne réussis qu'à me faire saigner la peau. Je laissai tomber, et me rappelai la créature que j'avais vue, durant ma transe de la nuit dernière. Je bondis sur mes deux pieds.

Je couru dans ma chambre, oubliant mon état un instant, et ralluma mon appareil photo numérique. Je crois bien que je failli hurler...mais je poussai juste un petit cri effarouché. En effet, malgré la photographie floue que j'avais pris la nuit dernière, malgré l'aspect trouble du cliché, je vis bien une forme longue et vivante entrer en moi, dans mon torse. Sur le petit écran de l'appareil, je voyais bien mes deux jambes, et mon bras gauche posé sur le lit, et ma chemise entrouverte et froissée par la sueur, et au milieu de l'écran, cette chose longue en train de pénétrer comme une lame.

Second cliché : c'était celui de ma chambre obscure. Le flash avait bien capté quelque chose, et l'appareil s'était mis automatiquement en mode nocturne, et ce que je vis finit de me glacer le sang. En effet, je vis bien ramper et flotter des choses autour de moi, sur le petit écran de mon appareil. Ensuite, je crois que je suis tombé dans les vapes. Ivre de terreur.

Métamorphose.

Je me réveillai et regardai ma montre, j'étais resté inconscient une bonne partie de la journée. Je vis que sur mon lit traîné mon appareil numérique, resté allumé et montrant à la chambre vide et silencieuse, les photos floues faites la nuit dernière.

Ces choses étaient donc bien réelles. Je n'étais pas fou, et je ne les avais pas inventés. Mais d'où venaient-elles ? Etaient-ce elles qui provoquaient ces changements en entrant en moi, comme cette chose que j'avais pris en photo ? Ou était-ce cette mystérieuse drogue que me donnait ce personnage, qui provoquait ces changements organiques ?

Je me déshabillai, et inspectai mon corps, mais je ne trouvai aucunes traces de blessures sur mon abdomen, la chose, en entrant en moi, n'avait laissé aucunes traces. Peut être était-elle ressortit ? J'allai inspecter ma chambre, redoutant de voir le pire me sauter au visage, mais je ne trouvai rien, Rien qui prouvait le passage de ces monstres. Puis je vis horrifié que des nouveaux changements dans mon aspect s'étaient produits. Mais que m'arrivait-il ?

Je constatais que ma peau avait pris un aspect translucide, et que je perdais ma pigmentation. Certaines veines et artères devenaient apparentes...mais le plus terrible était où je m'étais entaillé la cuisse, que j'avais vu avec horreur se refermer. Des veines roses et sombres y avaient poussées, et parcouraient toute la circonférence de ma jambe.

J'allai vomir dans la cuvette des toilettes. Si mon aspect physique changeait, est-ce que mon métabolisme changeait aussi ?

Il fallait que je fasse quelque chose. Que je trouve la formule de cette drogue, de cette substance énigmatique. Je devais, et je pouvais trouver un remède contre ce qui m'arrivait.

Mais en même temps, je sentais quelque chose qui me disait le contraire. Une sorte d'instinct me

parlait à présent et me disait de laisser faire le destin. Je décidais de changer de vêtements, j'enfilais un jean et un sweat-shirt, et allais me mettre au travail dans mon laboratoire, où j'y passai toute la journée et jusqu'à la nuit tombée.

Lorsqu'il se produisit un évènement inquiétant. J'étais en train de diluer divers échantillons de cette poudre lorsque je sentis une vive douleur me vriller le ventre. La douleur devint intolérable, cruelle et intense. J'étais à ce moment en manque, je crois ! Mais il se passa de nouvelles modifications en moi, mais cela, je ne le devinai pas encore.

Après mon travail de recherche, je décidais de prendre un peu de sommeil et reportais mon travail d'analyse. Avant de me mettre au lit, j'allais me regarder une dernière fois dans le miroir de ma chambre, et vit mon visage d'homme...que je contempiais pour la dernière fois.

Je dormis bien cette nuit-là, et me réveillai vers les 6h du matin, inconscient de ce qui s'était produit durant mon sommeil. Au dehors, il faisait encore nuit. Ce fut en me rendant devant le miroir que je me rendis compte, et avec effroi, de l'horrible vérité, et de la terrible métamorphose que je subissais de jours en jours. J'avais perdu presque tous mes cheveux, et des cloques s'étaient répandues sur ma tête. Mes yeux avaient de nouveau changés et pris une teinte menaçante, et mes traits humains s'étaient déformés en un rictus effrayant. J'oubliais de me laver, et passai le plus clair de mon temps prostré, en état de choc, comme un animal blessé. Écoutant le goutte à goutte lointain d'un robinet mal fermé. Je ne sus combien de temps je restais dans cet état. Me posant des questions, pleurant, et rageant contre moi-même et contre l'univers.

Je ne sus combien de temps je me mis à prier pour le salut de mon âme. Mais malgré mon état et ma prostration, je devinais les heures qui fuyaient. J'entendais le tic-tac sec et monotone de la pendule de l'entrée, m'arrachant de mon crâne les dernières touffes de cheveux châtain qui me restaient.

Malgré toute l'horreur de ma situation, je me remis au travail. Ce soir là, j'avais rendez-vous avec l'homme du bar, mais je décidais de ne pas y aller.

Les heures passèrent à la vitesse de l'éclair, et le soir pointa le bout de son nez. Je ne m'étais même pas rendu compte du temps qui s'était écoulé, tellement j'étais perdu dans mes notes et dans mes expériences ; hideuse caricature humaine manipulant ses substances chimiques. Puis cette terrible douleur refit son apparition, et me mordit le ventre. Je sentis cette douleur comme des dizaines d'aiguilles me transperçant de part en part.

Je sentis la sueur qui inonda ma peau. Je sentis le feu brûler mes entrailles, et je sentis l'enfer s'ouvrir sous mes pieds pour que moi, parodies impie d'être humain, puisse chuter dedans afin d'endurer la damnation éternelle.

Je me mis à hurler, et à délirer, et heureusement que je n'avais pas de voisins au dessus de ma tête, sinon je crois qu'il serait descendu me voir...et ensuite quoi? Je crois qu'à ce moment, j'aurais été capable de le tuer. Atroce déferlement de souffrance, je frisiais l'embolie.

J'étais en manque de cette poudre, car mon organisme ivre de douleur la réclamait.

Je décidais alors de me rendre finalement à mon rendez-vous. Je m'habillais sommairement, et décidais de ne pas montrer à la rue ce que j'étais devenu. Pour cela, je me cachais le visage avec des bandelettes que je trouvais dans une trousse de secours que j'avais acheté avec le matériel de chimie.

Quand un stupéfiant et horrible constat s'imposa à moi : je ressemblais maintenant à l'homme du bar. Je me mis un manteau avec une capuche, et sortis de chez moi, guettant chaque passages dans la rue. Longeant les murs comme un criminel en fuite. Craignant les bruits de pas derrière moi. J'arrivais devant l'entrée du bar, dans ce quartier miteux. J'entrai à l'intérieur, et je le vis. Il était à la même place que la dernière fois. Les mains posées sur la table. Calme et terrifiant dans son noir accoutrement. A l'intérieur du bar, résonnait une chanson d'un groupe de rock des années 80. Je jetais un coup d'œil à mes deux poignets, et découvris avec effroi que les signes de croix phosphorescents étaient réapparus. Il paraissait me sourire malgré son visage caché. Je me dirigeais vers lui, et m'assis à sa table.

-Heureux de vous revoir Mr Meward !

-Pitié donner moi votre formule !

-Avez-vous remarqué quelque chose, Mr Meward ?

Je regardais la salle du pub, et un détail me sauta aux yeux, tout fut évident : quand je suis entré dans le bar, cette fois-ci, et que je m'étais assis face à lui, personne ne fit attention à nous ; nous aurions été seuls au monde que ça aurait été la même chose.

-Puisque nous sommes tranquilles, nous pouvons maintenant parler à visage découvert !

C'est à ce moment de la conversation qu'il ôta son masque sombre, et ôta sa large capuche. Enfin, je vis son « visage ».

Je commençais par éprouver de l'horreur et de la révolte, puis en me souvenant de mon état, et en entendant la chose qui me parlait, j'éprouvais finalement de la sympathie pour lui.

Sa grosse tête luisante était entièrement chauve, il y régnait quelques rares cheveux ; de longs cheveux blancs et filasses qui lui dégouлинаient sur les épaules. Sa face n'était pas humaine. Comme la mienne, elle était couverte de pustules ; on aurait dit une peau de crapaud, mais d'une couleur rosâtre. Il avait les orbites creuses et noires, et au sein de ces deux trous sombres se trouvaient ses yeux. Ils étaient ronds et d'une couleur violacée, et ils semblaient être avides de quelque chose, avide d'être humains sans doute. Son nez était une horrible parodie de nez ; il était aplati et presque inexistant. Sa façon de respirer était inquiétante, il émettait des sortes de sifflements; on aurait dit la respiration d'un poisson. Sa bouche filandreuse semblait contenir quelques horreurs insoupçonnables. Il avait un menton fuyant qui ne faisait que renforcer les qualités effrayantes, et inhumaines de son faciès. Une question terrible et tragique me vint alors à l'esprit: Allais-je devenir comme lui ? Je sentis de la sueur glacée me couler dans le dos.

-Pourquoi cherchez-vous à me faire devenir comme vous ? Je m'ôtai à mon tour mes bandelettes et il vit mon visage. La question avait jailli de ma bouche, comme un geyser d'un volcan. Ses yeux prirent soudain un aspect mauvais. Il ne me répondit pas. Il dit juste ceci :

-Voilà votre formule Mr Meward !

Il me tendit un morceau de papier jauni par le temps. Je le dépliais, et vit qu'en effet des formules chimiques étaient écrites dessus, mais cette substance, d'après de ce que je pu déchiffrer, semblait impossible à produire.

-Vous n'avez pas répondu à ma question, pourquoi cherchez-vous à me changer comme vous ?

Il garda le silence, son visage, plongé dans la semi obscurité du bar, ne dit mots, puis il se décida enfin à me répondre :

-Je suis le dernier représentant de l'espèce de **ceux qui sont de l'ombre**. Notre ténébreuse lignée remonte à bien avant l'apparition de l'homme. Nous avons toujours vécu durant la nuit, car c'est ce que nous aimons, mais nous pouvons vivre aussi en plein jour. Mes semblables ont toujours fait commerce avec vous, les humains, en vendant cette substance que vous avez ingurgitée, pensant vous **convertir** en nos semblables. Mais jusqu'à maintenant, cela à toujours échoué, jusqu'à ce que je vous trouve. Depuis quelques siècles, quelque chose dans l'aire de votre monde à fait périr mes semblables. Je ne suis pas de ce monde, mais maintenant, et à l'heure où je vous parle, je suis le dernier. Donc voilà où je veux en venir, êtes vous prêt à grossir les rangs de ceux de l'ombre Mr Meward ?

-Je...je ne... sais pas !

Si mon esprit cartésien refusait de devenir comme ce monstre rose et gélatineux, mon nouveau cerveau animal qui grandissait en moi, disait le contraire.

-Qu'est ce que... vous m'offrez ?

-Si je vous dis la vie éternelle, vous me croirez ? Je vous offre les visions de choses que vos rêves les plus déments ne vous offriront jamais. Je vous offre le plaisir de la chair et de la délectation.

Avez-vous goûté le sang, Mr Meward ? Vous verrez, c'est un nectar !

La terrible douleur refit son apparition dans mon abdomen, et je me tins le ventre devant lui. Et je le

vis, il se mit à me sourire de sa bouche tentaculaire.

-Joignez vous à moi, Tim !

-Donnez moi... donnez moi ma dose vite !

Il s'exécuta, et je crus bien tourner de l'œil en voyant la chose répugnante qu'il fit alors face à moi. Il ôta son gant noir, et attrapa un sachet en plastique de sa veste kaki. Puis je vis un tentacule répugnante couverte d'épines, et sans doute venimeuse, jaillir de sa main luisante pour remplir le sachet. Cette poudre sortait tout d'abord sous une forme liquide, puis se changeait en poudre dès qu'il prononçait son incantation ; l'effet fut étrange à voir. Il me tendit ensuite le sachet sans dire un mot. Je crus distinguer d'autres tentacules, mais cette fois, dans sa bouche. Ivre de douleur, et fou de terreur, et en manque de sa substance, je pris donc le sachet que je déversais sur la table, et que je sniffais sous ses yeux à l'éclat surnaturel. Je ne vis pas les créatures-vers, cette nuit-là. Je n'eus aucunes hallucinations, mon cerveau avait totalement assimilé sa drogue. Et ce fut tant mieux.

-Voudriez-vous bien me suivre Mr Meward, durant cette nuit ?

Dans une sorte d'état second, et inconscient de ce qu'il me disait, j'acceptais sa requête sans broncher. Il remit son masque noir, puis il se leva pour partir. Je le suivis des yeux. Je le vis passer devant une dizaine de personnes mais nul ne fit attention à lui dans ce pub sombre et crasseux. Puis, tel un fantôme, je le vis franchir la porte du pub pour s'engouffrer à l'extérieur. Soudain, avant que moi aussi je quitte ce bar, je me rendis compte que j'avais oublié mes bandages. Je retournais alors vers la table où nous étions assis il y a à peine un instant. Je vis le patron essuyer notre table avec un torchon sale, mais il ne vit pas mon masque improvisé ; mes bandelettes finirent sur le sol. Je me baissais, les ramassai, et les remis sur ma tête devant une glace fendue ; on aurait dit l'homme invisible remettant ses bandages. Puis je quittai cet endroit sordide, que je ne revis plus jamais. Je me retrouvai dehors, cherchant des yeux cet **être de l'ombre**. Je le vis après avoir fouillé la rue du regard. Je vis sa grande silhouette noire en train de discuter avec quelqu'un...et ce quelqu'un, la lumière glauque de la devanture du pub me le montra : c'était la prostituée de la dernière fois, celle qui s'était accoudée à notre table et qui était repartie avec son regard terrifié. Comment ce faisait-il qu'elle lui parlait maintenant ? Elle qui avait si peur de lui !

Je repensais soudain à ce qu'il m'avait déclaré. Sur lui et sur sa lignée disparue. Etait-il possible que de tels êtres aient pu exister dans notre monde ? Pourquoi m'avait-il choisi moi, plutôt qu'un autre ?

La réponse, je la devinais. C'était parce-que j'étais différent...voilà pourquoi ! La chimie de mon être était différente, et il l'avait senti, et il me l'avait dit. Si sa substance mutagène avait échoué sur les autres, à qui il avait donné sa drogue, sur mon corps... elle avait réussi. Je ne pus que réprimer un haut le cœur en le revoyant en train de remplir son sachet en plastique. Cette substance provenait donc de son corps. Seigneur !

Je vis la prostitué hocher du chef, et formuler un oui de la tête. Avec horreur, je la vis même embrasser le visage démasqué de cette **créature de l'obscurité**. Que lui avait-il fait pour qu'elle accepte de l'embrasser de cette façon ? Possédait-il des pouvoirs capables de le rendre furtif aux yeux de certaines personnes, comme dans le bar tout à l'heure ? Avait-il des dons capables d'influencer les esprits fragiles ?

Je le vis donc, accompagné de la fille, se diriger vers moi ; Diable, elle lui prenait la main ! Je revis son visage de pieuvre et de crapaud, mais elle, elle avait l'air de s'en fiche, on aurait même dit qu'elle éprouvait des sentiments pour lui. Elle était sous son pouvoir. Soudain, des sensations s'emparèrent de mon âme. Tout d'abord, je ressentis de la révolte et de l'horreur pure. Je voulais quitter ce cauchemar. Et puis ce nouvel instinct me dit que...mon corps avait fait faim, et que je devais écouter mon nouveau compagnon. Je devenais comme lui ; je commençais à ressentir de nouveaux changements s'opérer en moi. Ma bouche n'était presque plus une bouche. Mes yeux n'étaient plus des yeux, et mon corps subissait une nouvelle phase de la métamorphose.

J'avais faim...faim de quelque chose de précieux qu'il y avait en elle.

Il arriva face à moi, et ma présenta la prostituée au visage bariolé. Elle avait les cheveux relevés qu'elle s'était teint en brun. Ses yeux noisette parurent sur le coup me lancer un appel au secours, mais je n'y fis pas attention, et nous montâmes dans sa chambre. Ce que nous fîmes cette nuit, ne fut qu'horreurs et dépravations ; et je ne vous en dirai pas plus. Je peux juste vous dire ceci : j'avais goûté au sang frais. J'avais assouvis ma faim. Croyez-moi, le sang est un doux liquide pour celui qui le goûte. Nous laissâmes le corps de la fille en l'état, allongé sur son lit, et sans vie. L'enquête de Scotland Yard et de la police locale n'aboutit jamais ; comment mettre sous les verrous une créature de l'ombre... des choses qui ne sont pas censées exister ?

Ensuite, il m'emmena dans un endroit encore plus sordide que le bar. Nous marchâmes tel deux spectres à travers les rues louches de la capitale... à la recherche d'une morgue. Je lui posai une question qui me trottait depuis un certain temps dans le crâne, quand nous arrivâmes devant les portes d'un institut médico-légale.

-Quelles sont ces... entités qui se manifestent ?

Il tourna sa face vers moi, et planta ses yeux à l'éclat irréel dans les miens :

-Quelles entités, Mr Meward ?

Il parut intrigué par ma question.

-Ces entités qui ressemblent à... des serpents ?

-Ce ne sont que des choses produites par votre esprit, ce ne sont... que les effets de la drogue, cela veut dire que... que votre corps et votre cerveau assimilent parfaitement la substance.

-Je les ai prises en photographie !

-Je vous le dit, ne sont que des choses issues de votre esprit, vous n'avez rien pris en photographie, je peux le parier, bien, continuons !

Je n'insistai pas. Nous passâmes devant la guérite du gardien ; un vieil homme en train de lire un magazine pour adultes. Mais ce dernier ne nous vit pas, nous étions redevenu furtifs, telle des ombres. Il leva bien la tête, sans doute intrigué par le bruit de la porte, mais il ne posa pas les yeux sur nous. Puis mon terrible compagnon m'ordonna de l'attendre à l'extérieur du local réfrigéré, et je le vis entrer dans la salle destinée aux corps non autopsiés. Je frissonnai de terreur en pensant à ce qu'il allait y faire. Je me l'imaginai en train de chercher quelque chose du regard, devant les chariots mortuaires disposés en ligne droite. Je le voyais, en train de chercher quelque chose de ses yeux vitreux, et se diriger vers le premier chariot qu'il avait du choisir parmi tout ceux qui se trouvaient dans le local des morts. Je pouvais entendre le bruit que devait faire la fermeture éclair du sac mortuaire quand il y touchait pour mettre à jour son sinistre contenu. Je pouvais presque le voir en train de tâter le corps qu'il découvrait, sans même l'ombre du dégoût sur sa face pustuleuse de poulpe. Je pouvais sentir ce qu'il sentait, ce qu'il... goûtait. Nous étions reliés ensemble par un lien télépathique. Je sentis qu'il n'avait pas apprécié quelque chose dans le corps qu'il vit en premier. Je le vis entreprendre une nouvelle recherche lugubre. Je le vis en imagination, ouvrir une autre housse, et là, je pus presque voir sa satisfaction, et ses deux yeux inhumains, luisant d'une joie animale. Je pu presque le voir se pencher sur le cadavre et y plonger son crâne luisant... puis le lien ténu qui m'unissait à lui se brisa, et il sortit du local, les yeux luisants et terribles. Il me fit signe que nous pouvions quitter cet endroit, ce que nous fîmes sans attendre. Sans le moindre bruit, et sans être vu. Nous prîmes par la suite la direction de mon appartement où nous nous livrâmes à des expériences dans mon laboratoire personnel. Et je ne fus qu'à moitié surpris de ses connaissances en sciences et en chimie, en l'entendant parler d'amphiphile et de molécule hôte.

Cet être était assez ancien pour connaître toutes les sciences de ce monde.

Je sortis le papier jaune qu'il m'avait donné- celui avec la formule écrite dessus-, et me mis au travail en élaborant avidement des préparations. Diluant et étudiant diverses bases et substances. La formule qu'il m'avait donné présenté un produit vraiment complexe qui défiait les théories de la chimie moderne. Mais je relevai le défi. Il resta tout le temps de mon travail, dans l'ombre de mon labo,

regardant chacun de mes mouvements avec attention. Je pouvais sentir ses yeux aux reflets violet sur moi, et entendre sa respiration animale. Il me donna des conseils que je mis en application. Ce fut fascinant. Puis je me mis à me maudire pour mon ignorance, en relisant mes notes et sa formule.

Ensuite, quelque chose se remit à croître dans mon esprit, quelque chose comme de l'espoir. Si je trouvais le principe actif de sa substance, alors sans doute pourrais-je renverser le processus qui opérait en moi. Mais ce fut sans connaître ce qui se passa par la suite. Après plusieurs heures de recherche, et de tests, je trouvais enfin **Sa formule**, bon sang, ça y était !

J'analysais le produit que j'avais obtenu. Tout était là, sous mes yeux, après avoir planché toute la nuit. Il n'avait pas détourné une seule seconde son regard de moi. Lorsque le soleil se leva, mais ça ne lui fit pas peur ; il m'avait confié qu'il pouvait aussi évoluer sous la lumière du soleil. Cet être était vraiment redoutable, parfait. Je lui fis part de l'aboutissement de mon travail, et lui avoua que j'avais réussi à trouver un antidote. Je pouvais inverser le processus de ma transformation. Prenant mon courage à deux mains, je bus devant lui le contenu de la bouteille que j'avais rempli...mais cette menace fut accueillie par une sorte de rire sourd, et par un caquètement guttural. Je sentis à ce moment la peur m'envahir, la peur... et le doute. Dans l'ombre du laboratoire je vis ses yeux briller d'une lueur malsaine, et il ne bougea pas d'un iota. Le plus tranquillement du monde, il me confia que le processus, une fois engagé chez un être compatible, était irréversible. Il avait prévu cet instant.

-Vous pensiez que votre science et vos connaissances pouvaient vous sauver ? Dès le moment où vous avez absorbé ma drogue, vous avez tissé un lien biologique avec moi. Tout à l'heure vous m'avez parlé de manifestations, et bien ces choses que vous avez vues sont en fait ce lien. Regardez !

Il leva un bras, et à cet instant, les entités refirent leur apparition. Elles revinrent flotter et ramper sous mes yeux. Il continua :

-Je travaille depuis des siècles à mettre au point une substance qui serait capable de me donner un compagnon parfait. Et puisque vous voilà arrivé au stade ultime de la métamorphose, acceptez votre sort Mr Meward. N'avez-vous pas envie de commencer une nouvelle existence ? Je crois deviner que oui. Tout au fond de votre âme, vous le désirez plus que tout. Cela ne servira à rien de lutter contre votre nouvel instinct. Regardez ces entités, ne sont-elles pas magnifiques ?

Comme lors de ma dernière transe, je vis ces créatures se réunir en une seule entité. C'est alors je crois que je mis à hurler de tout mon souffle. J'attrapai avec désespoir une bouteille d'acide de mon labo, que je jetai sur lui avec rage, mais ce fut sans effets, et pourtant, je vis bien l'acide se reprendre sur lui. Après cela, je crois que l'entité qu'il invoqua est entrée en moi. Je suis tombé à genoux, vaincu et anéanti. Ensuite, je sentis qu'on me transportait quelque part. Je sentis le froid sur mon visage, et une odeur âcre dans mes narines ; une odeur animale et marine. Il m'amena dans son antre.

Au réveil, je découvris une chambre d'hôtel vide et crasseuse. Nous étions arrivés chez lui. Il n'y avait rien dans cette pièce à l'odeur immonde, rien, si ce n'est un petit morceau de miroir qui était sur le sol ; le même morceau que j'avais pris pour ingérer la première dose. Et dans le reflet de ce morceau de glace, je le revis devant moi, ce fut lui que je vis...Cela ne pouvait pas être moi. Impossible que ce soit moi. Impossible ! Des filaments de céphalopode avaient poussés à la place de la bouche, et le crâne avait enflé d'une horrible façon. Et ses yeux, ils avaient fini de prendre une lueur violette et malsaine. Je me mis nu et inspecta les recoins de ma physiologie. Je sentis à nouveau cette odeur infecte de marée m'envahir. Il était derrière moi, dans l'embrasure d'une porte. Il me fixait de ses yeux avides. Cette odeur ne venait pas de lui, mais... de moi. Alors, je tombais et me prosternai devant lui. Je Le suppliai de me rendre ma forme humaine. Mais il ne bougea pas. Il me souhaita même la bienvenue parmi **le peuple de l'ombre**. Horrifié, je découvris qu'il m'avait menti sur sa prétendue solitude. Dans l'ombre de la pièce où il se trouvait, derrière lui, étaient tapies des être de sa nature ; je vis des paires d'yeux violets et phosphorescents me jeter des regards curieux. L'une de ces choses se pencha sur moi, et me toucha le visage. Ces vêtements étaient dans un état lamentable, et son corps avait totalement muté pour prendre l'aspect de ceux de l'ombre. Terrifié, je reconnus un ancien

camarade, un junkie. Mais si c'était bien lui, que faisait-il ici ? En effet, je cru bien reconnaître Mike Melvin...ou ce qu'il en restait.

-N'essaye pas de lutter Tim, ce n'est pas la peine, cette créature est trop forte !

Je baragouinai quelque chose d'incompréhensible. Ivre de terreur.

-Mike...Que t'est-il arrivé ?

-Je l'ai rencontré dans la rue, j'étais sans domicile, et en manque, et il m'a porté secours. C'était la seule main que l'on me tendait, alors je l'ai accepté, tu verras, il paraît qu'il y a une ville où nous pourrions vivre tous ensemble, ceux de l'ombre.

C'est à ce moment que je sentis mon corps se tordre. Convulser. Le stade ultime de la métamorphose opéra en moi. Je sentis mon corps trop serré dans une chose qui était en fait mon ancien corps. Je muais, tel un insecte changeant de peau. Je me vis déchirer mon ancienne enveloppe ; l'instinct animal prit alors le dessus sur les restes de l'esprit humain qui brillait encore en moi. Et ce fut tout. Je vis, couché nu sur le sol de cette chambre et dans ma nouvelle peau, des paires de jambes qui n'étaient plus des jambes depuis longtemps, mais des pattes d'insectes ou des crustacés. Et je le vis me tendre la main, et me souhaiter une nouvelle fois la bienvenue. Sur une table pourrie de la chambre, trainaient un bloc avec un crayon à papier, et c'est avec ce crayon et ce bloc que je couche maintenant ce qui m'est arrivé, que je vous narre mon étrange histoire. Voilà, tout est terminé, et nous allons maintenant rejoindre un nouveau monde, dont il m'a dit le nom, l'outre-monde. Nous allons partir, et ne jamais revenir.